Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 36 (2009)
Heft: 143

Artikel: Graphie commune pour les patois valaisans
Autor: Maître, Raphaël / Pannatier, Gisèle / [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-245479

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GRAPHIE COMMUNE

POUR LES PATOIS VALAISANS

Raphaël Maître, Glossaire des patois de la Suisse romande,
Gisèle Pannatier, Fédération cantonale valaisanne des amis du patois
Pour le Conseil du patois de l'Etat du Valais

Il a été constitué récemment en Valais une commission cantonale nommée *Conseil du patois*, appelée à œuvrer pour la mise en valeur du patrimoine linguistique du canton. Pour mener à bien ses activités, le *Conseil* a trouvé utile de composer une graphie qui convienne à tous les patois, du Léman à la Raspille. Aucun patois n'aura besoin de tous les principes qu'elle propose, mais chacun pourra y puiser ceux qui lui permettront d'exprimer au mieux ses particularités propres.
Les lecteurs de L'AMI DU PATOIS sont d'ores et déjà invités à nous faire parvenir leurs questions, commentaires et suggestions à son sujet, soit par courrier postal à Gisèle Pannatier - 1983 Évolène, soit par courrier électronique à raphael.maitre@unine.ch.
La graphie sera mise à jour périodiquement sur www.wikivalais.ch.

La graphie proposée ci-dessous a pour **but** de permettre l'écriture et la lecture de tous les patois valaisans selon un même système. Elle est conçue comme un outil de mise en valeur les patois, considérés comme éléments du patrimoine linguistique, dans leur diversité et leurs caractères communs. Elle ne comporte aucun symbole qui ne soit pas accessible par le clavier de tout un chacun.

Ce système n'est pas destiné à se substituer aux **traditions locales et habitudes personnelles**, qui, par leur histoire, leur vitalité et leur adéquation aux patois, font elles-mêmes partie du patrimoine. Sa vocation est au contraire de fonctionner en bonne **complémentarité** avec elles, en servant surtout dans les contextes où plusieurs patois sont réunis : recueils de textes littéraires, transcriptions d'enregistrements, retranscriptions d'écrits existants, présentations de patois dans une optique comparative, etc.

[1] Merci à celles et ceux qui nous ont aidés à mettre à point cette graphie, et tout spécialement aux membres du *Comité de la Fédération cantonale des Amis du patois* ; à Anne Beaujon, Éric Fluckiger et Christelle Godat, *Glossaire des patois de la Suisse romande* (Université de Neuchâtel) ; à Daniel Elmiger, *Institut de recherche et de documentation pédagogique* (Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin) ; à Andres Kristol, *Centre de dialectologie et d'étude du français régional* (Université de Neuchâtel) ; et à André Lagger, *Université populaire* de Crans-Montana.

Parmi les graphies les plus étroitement apparentées, on peut mentionner celle du Centre d'études francoprovençales *René Willien*, proposée par Ernest Schüle pour les patois valdôtains et devenue la graphie officielle du Bureau régional pour l'ethnologie et la linguistique de la Vallée d'Aoste, ou la *graphie de Conflans* de Gaston Tuaillon pour la Savoie. Des graphies régionales existent en Suisse romande aussi, comme la graphie gruérienne, celle de Simon Vatré pour le Jura, ou celle du *Conteur vaudois*. **Une graphie commune faisait défaut jusqu'ici en Valais**, du fait en particulier de la très grande diversité des patois de ce canton.

Les **principes** qui la constituent prennent appui sur les traditions régionales existantes, et, comme elles, se fondent sur la **prononciation**. Ils donnent une importance particulière à l'**accent du mot**, dont la place est déterminante pour la compréhension. Quelques principes privilégient la systématicité au dépens de l'intuition immédiate d'un francophone, pour doter le système d'une certaine robustesse face à la diversité des cas (par exemple, la consonne /k/ est toujours notée *k*, et /g/ toujours *g* ; la palatale /ɲ/, généralement *gn* en français, se note *ny* par analogie avec les autres consonnes mouillées). D'autres principes ont pour fonction unique d'éviter des lectures erronées (exemples : redoublement des consonnes finales prononcées ; évitement de la combinaison *in*, qui porte à confusion dans le Valais central).

Le système sera **mis à jour** en fonction des besoins ainsi que des remarques et suggestions des utilisateurs.

Dans les tableaux ci-dessous, les **indications de prononciation** sont données en alphabet phonétique international. Les **exemples cités** proviennent essentiellement des publications existantes et des matériaux du *Glossaire des patois de la Suisse romande* ; ils puisent autant dans les patois encore parlés que dans ceux dont la documentation écrite ou sonore est seule à témoigner aujourd'hui. Pris ensemble, ils sont représentatifs de la diversité dialectale du Valais ; mais ils ne présentent de loin pas tous les cas de figure. Ils ne prétendent pas non plus servir de modèles figés, car c'est le patois, avec sa variation et ses nuances, qui détermine la graphie, et non l'inverse ; les patoisants sont les mieux placés pour graphier les mots de leur patois. [1]

PRINCIPES GENERAUX

Ne s'écrit que ce qui se prononce.

Sauf indications contraires, les caractères ont la **même valeur qu'habituellement en français**. C'est le cas dans : Riddes *mu*, « mûr » ; Évionnaz *fou*, « pigeon sauvage » ; Lourtier *cha*, « sac » ; Évolène *za*, « déjà ».

On signale l'**accent de mot** avec soin. Dans les mots de plus d'une syllabe, la **voyelle accentuée** est toujours surmontée d'un signe diacritique. Sur les **voyelles précédentes**, les signes diacritiques sont optionnels. Une **voyelle finale non accentuée** n'a jamais de signe diacritique. **Ainsi, c'est toujours la dernière voyelle pourvue d'un signe diacritique qui porte l'accent du mot**. Dans les mots d'une seule syllabe, le signe diacritique est optionnel. Voici deux paires illustratives :

Accentué sur la première syllabe	**Accentué sur la seconde syllabe**
Torgon *pòrta*, « porte ».	Ayer *portà*, « porter ».
Liddes *pàrten*, « nous partons ».	Liddes *partèn*, « partant ».

En général, la **liaison** se rend par l'ajout de la consonne de liaison : Le Châble *grant ê*, « grand air ».

Dans les mot se terminant par une voyelle nasale, deux cas de figure s'opposent. Si la voyelle **perd sa nasalité** dans la liaison, on ajoute simplement le *n* de liaison : Chermignon *bónn ovrí*, « bon ouvrier » ; Le Levron *bounn apètí*, « bon appétit » ; Mission *bonn ann*, « bonne année ». Si la voyelle **conserve sa nasalité**, on sépare le *n* de liaison par un trait d'union : Évolène *bon-n ovrí*, « bon ouvrier ».

Les consonnes de liaison *z* et *j* sont notées entre deux tirets : Saillon *li-z-an*, « les années » ; Évolène *no-j-ann balyà*, « ils nous ont donné » ; Savièse *tèn-j-ën tèn*, « de temps en temps ».

L'**élision** d'une voyelle est notée par l'apostrophe : Champéry *l'ârbèro*, « l'arbre » ; Trient *d'îvoue*, « de l'eau » ; Lourtier *oùna gràntʼ adichyòn*, « une grosse addition ».

CONSONNES

Description	Notation	Exemples
/t/ final prononcé, après voyelle	*-tt*	Saint-Jean *fouètt*, « fouet » ; Bagnes *pœutt-ître*, « peut-être ».
/k/, comme dans le français *quatre*	*k*	Bagnes *kèrí*, « (aller) chercher » ; Granges *krètre*, « croître ».
/g/, comme français *gué* ; aussi devant *e*, *i* et *y*	*g*	Vernamiège *gèrra*, « guerre » ; Miège *fìgîr*, « figuier ».
/s/ entre voyelles	*-ss-*	Vionnaz *koûsse*, « cuisse ».
/s/ final prononcé, après voyelle	*-ss*	Saint-Léonard *dríss*, « droit ».
/z/, comme français *zèle* ; aussi entre voyelles	*z*	Montana *zoùzo*, « juge » ; Port-Valais *roúza*, « (la) rose ».
Interdentale sourde /θ/, comme dans l'anglais *thing*	*th*	Morgins *làthe*, « glace » ; Bourg-St-Pierre *thôr*, « fleur » ; Saint-Martin *fenîthra*, « fenêtre ».
Interdentale sonore /ð/, comme dans l'anglais *the*	*dh*	Vouvry *fëdhe*, « fille » ; Val-d'Illiez *fâbdha*, « fable ».
Chuintante sonore /ʒ/, comme dans le français *jeu* ; aussi devant *e*, *i* et *y*	*j*	Hérémence *brâja*, « braise » ; Vens *fajó*, « haricot » ; Daillon *jènèpí*, « génépi ».
Palatale sourde /ç/, comme allemand *ich*	*ç*	Vérossaz *làçe*, « glace ».
Gutturale sourde /χ/, comme allemand *Buch*	*h*	Venthône *hortsyè*, « écorcher » ; Chalais *èhràcho*, « déchirure ».
Aspiration /h/, comme dans l'allemand *haben*	*hh*	Chermignon *rîhha*, « filasse de chanvre » ; Montana *hhâtt*, « haut ».
Latérale sourde /ɬ/ (*l* dévoisé avec fort bruit de friction)	*çhl*	Ardon *çhlànma*, « flamme » ; Bagnes *dàçhle*, « glace ».
Latérale vélaire /ɫ/, comme dans l'anglais *well*	*lh*	Grimentz *konchèlh*, « conseil » ; Chippis *pàlhe*, « paille » ; Saint-Luc *lhapèk*, « éboulis » ; Chandolin *blha*, « blé ».

r dental à un battement de langue /ɾ/, comme dans l'italien *mare*	***r***	Vercorin *fîbra*, « fièvre » ; Les Haudères *fêre*, « faire » ; Arbaz *fòr*, « four ».
r dental à plusieurs battements /r/, entre voyelles (italien *terra*)	***-rr-***	Grône *tèrra*, « terre ».
r uvulaire /ʁ/ comme en français, entre voyelles	***-rr-***	Vissoie *Chîrro*, « Sierre » ; Chandonne *ènrradjyà*, « enragé ».
r uvulaire /ʁ/ comme en français, en début de mot	***r-***	Évolène *râhâ*, « raccard ».
/n/ final prononcé	***-nn***	Veyras *fann*, « ils font ».
/n/ entre voyelle et consonne	***-nn-***	Randogne *fènnda*, « fente » ; Montana *bónntà*, « bonté ».

CONSONNES AFFRIQUEES

Les consonnes affriquées se notent par la juxtaposition des consonnes qui les forment. Ainsi :

Description	**Notation**	**Exemples**
t - s	***ts***	Charrat *tsan*, « champ ».
d - z	***dz***	Vernayaz *gràndze*, « grange ».
t - ch	***tch***	Orsières *tcherí*, « chercher ».
d - j	***dj***	Orsières *dja*, « déjà ».

MOUILLURE DES CONSONNES

La mouillure d'une consonne se note par l'ajout de *y*. Ainsi :

Description	**Notation**	**Exemples**
t mouillé	***ty***	Verbier *tyèi*, « tranquille ».
d mouillé	***dy***	Les Marécottes *dyècha*, « vieille chèvre ».
k mouillé	***ky***	Isérables *bokyètt*, « fleur ».
g mouillé	***gy***	Chermignon *gyèrènték*, « garantir ».
l mouillé, comme dans l'italien *gli*	***ly***	Martigny-Combe *lyàfe*, « glace ».
n mouillé, comme dans le français *peigne*	***ny***	Conthey *amënye*, « amigne ».

SEMI-CONSONNES

Les semi-consonnes se notent par la voyelle correspondante, sauf la semi-consonne de *i* qui se note *y*. Ainsi :

Description	Notation	Exemples
/j/ (semi-consonne de *i*), comme dans le français *bayer*	***y***	Les Évouettes *flayí*, « fléau » ; Salins *zeroflèye*, « œillet girofle » ; Bagnes *râtyài*, « râtelier » ; Bagnes *balyë*, « donner » ; Grimisuat *fâssyà*, « fâché » ; Mase *zyèblo*, « diable » ; Troistorrents *feçyoû*, « petite épingle ».
/ɥ/ (semi-consonne de *u*), comme dans le français *huit*	***u***	Vollèges *dzarsuîre*, « gerçure ».
/w/ (semi-consonne de *ou*), comme dans le français *ouate*	***ou***	Vérossaz *foua*, « four ».
/ə̯/ (semi-consonne de *e* : timbre du "*e* muet" du français)	***e***	Savièse *fàea*, « mouton ».

VOYELLES ORALES ACCENTUEES (OU PRECEDANT L'ACCENT)

Si elle porte l'accent du mot, une voyelle **fermée** est notée par l'accent aigu ; une voyelle **ouverte**, par l'accent grave, à l'exception de /œ/ qui se note *œ*. Dans la mesure du possible, une voyelle **longue** porte l'accent circonflexe ; alternativement, la voyelle est redoublée ; *œ* long se note *eù*. Une **voyelle centrale** (dite "sourde") porte le tréma ; c'est le cas du "*u* des Bagnards", ainsi que du son correspondant au "***e* muet**" du français (qui en patois peut être accentué). Quand il est accentué, ***a* bref** est surmonté d'un accent grave.

Ces signes diacritiques sont optionnels sur les voyelles des **syllabes précédant l'accent du mot**, ainsi que dans les **mots d'une seule syllabe**. Ainsi :

Description	Notation	Exemples
/a/, comme dans le français *patte*	***à***	Les Agettes *fàdha*, « brebis ».
/ɑ :/ (long), comme dans le français *pâte*	***â***	Bagnes *fâva*, « fève ».
/e/, comme dans le français *thé*	***é***	La Bâtiaz *tsâté*, « château » ; Chippis *féss*, « (le) fils ».
/e :/ (long), comme dans le français *année* ou l'allemand *Schnee*	***éé***	Bovernier *tsééna*, « chaîne ».
/ɛ/, comme dans le français *fillette*	***è***	Premploz *fanè*, « fenouil » ; Finhaut *filyèta*, « fillette ».
/ɛ :/, comme dans le français *air*, *fête*	***ê***	Bagnes *ê*, « air ».
/ə/, comme dans le français *autrement*	***ë***	Ayent : *chënndre*, « cendres » ; Martigny-Bourg *Rëva*, « Revaz (nom de famille) » ; Mex *komouëna*, « commune ».
/i/, comme dans le français *pris*	***í***	Ayent *aína*, « avoine ».
/i :/, comme dans le français *pire*	***î***	Nax *galyoupî*, « rhododendron » ; Lens *fîre*, « foire ».
/ɪ/ (*i* relâché)	***ì***	Les Agettes *bìss*, « bisse ».
/ɪ :/ (long)	***ìì***	Lens *fìire*, « faire ».
/o/, comme dans le français *numéro*	***ó***	Massongex *thartó*, « cellier » ; Mase *farók*, « crâneur ».
/o :/ (long), comme dans le français *pôle*	***ô***	Martigny-Ville *klô*, « clé » ; Finhaut *gôtse*, « gauche ».
/ɔ/, comme dans le français *botte*	***ò***	Leytron *fargò*, « fagot » ; Collonges *bòta*, « soulier ».
/ɔ :/, comme dans le français *bord*	***òò***	Hérémence *Zòòrzo*, « Georges ».
/ø/, comme dans le français *bleu*	***eú***	Dorénaz *fleú*, « fleur ».
/ø :/ (long), comme dans le français *pleutre*	***eû***	Le Broccard *feûra*, « dehors ».

/œ/, comme dans le français *œil*	***œ***	Le Châtelard *prœ*, « assez ».
/œ :/, comme dans le français *heure*	***eù***	Champéry *fœrmyeù*, « biseau ».
/u/, comme dans le français *loup*	***oú***	Arbaz *boú*, « bois ».
/u :/, comme dans le français *lourd*	***oû***	Salins *Roûda*, « Rudaz (nom de famille) ».
/ʊ/ (*ou* relâché)	***où***	Hérémence *fortoùna*, « fortune ».
/y/, comme dans le français *lu*	***u***	Liddes *fodu*, « feuillu ».
/y :/, comme dans le français *mûr*	***û***	Sembrancher *mû*, « mûr ».
/ʏ/ (*u* relâché)	***ù***	Trient *lùna*, « lune » ; Évolène *rébùna*, « carotte » ; Lens *koùrtù*, « jardin ».
/ʉ/ (intermédiaire entre *u* et *ou*)	***ü***	Nendaz *dzüdzo*, « juge » ; Veysonnaz *dezü*, « jeudi ».

DIPHTONGUES

Une diphtongue se note par la juxtaposition des deux voyelles qui la forment. Pour éviter une lecture erronée, on place si possible un signe diacritique sur la première, mais jamais sur la seconde. La longueur n'est pas notée.
Ainsi :

Description	**Notation**	**Exemples**
de *à* en direction de *i*	***ài***	Praz-de-Fort *dzàivre*, « givre » ; Fully *màinô*, « enfant ».
de *a* en direction de *ou*	***àou***	Saint-Gingolph *dyènàou*, « genou ».
de *â* en direction de *a*	***âa***	Savièse *kâa*, « quart ».
de *è* en direction de *i*	***èi***	Venthône *flyègèi*, « fléau » ; Nendaz *mèizòn*, « maison ».
de *é* en direction de *i*	***éi***	Les Marécottes *dzéi*, « geai ».
de *é* en direction de *e*	***ée***	Collombey *fyée*, « fier ».
de *œ* en direction de *u*	***œu***	Vétroz *pfœu*, « il pleut » ; Isérables *bœu*, « étable ».

de *eú* en direction de *u*	***eúu***	Isérables *beúu*, « creux ».
de *ò* en direction de *i*	***òi***	Val-d'Illiez *partòi*, « partir ».
de *ò* en direction de *ou*	***òou***	Grimentz *ròouja*, « (la) rose ».
de *ó* en direction de *ou*	***óou***	Mollens *ouardóour*, « gardien ».

VOYELLES NASALES ACCENTUEES (OU PRECEDANT L'ACCENT)

Dans les nasales, la voyelle note le **timbre** sous-jacent, et *n* indique la **nasalité**. Ce principe vaut aussi pour le son /ɛ̃/ (dont le correspondant français s'écrit *in* dans *pin*, *ein* dans *teinte*, *en* dans *soutien*, *ain* dans *pain*, etc.) ; son timbre sous-jacent est *è*, on le note donc ***èn***.
Pour noter une voyelle nasale dont le timbre sous-jacent est ***i*** (inconnue dans le Bas-Valais mais répandue dans le Valais central), on évite la simple combinaison *in* (qui risquerait d'être lue /ɛ̃/ !) en plaçant un tréma sur le *i*.
On peut noter le son /ŋ/ (comme dans l'allemand *Ring*), qui apparaît à la fin des voyelles nasales dans certains patois, par l'ajout d'un *-g*.
Si la voyelle nasale est suivie de la consonne *n*, on sépare l'une de l'autre par un trait d'union.
Les signes diacritiques sont optionnels dans les **syllabes précédant l'accent du mot**, ainsi que dans les **mots d'une seule syllabe**.
La longueur des voyelles nasales n'est pas précisée.
Ainsi :

Timbre sous-jacent	**Notation**	**Exemples**
à	***àn***	Euseigne *dèmàn*, « demain » ; Vex *plàn-na*, « plaine » ; Grône *fang*, « faim » ; Anniviers *làng-na*, « laine ».
è	***èn***	Nendaz *tèn*, « temps » ; Saint-Maurice *fèndèn*, « fendant » ; Saxon *frèndze*, « tranche-caillé » ; Saint-Luc *fèng*, « foins ».
é	***én***	Chermignon *bén*, « bien ».
ë	***ën***	Nendaz *matën*, « matin ».
í, ì	***ïn***	Évolène *vïn*, « vin » ; Icogne *moulïng*, « moulin ».
ó	***ón***	Isérables *ón*, « un ».
ò	***òn***	Pinsec *aranyòng* « géranium » ; Le Trétien *bròn-na*, « brune » ; Monthey *flon*, « tarte ».

où	***oùn***	Martigny-Combe *damoùn*, « en haut ».
èi	***èïn***	Liddes *matèïn* « matin » ; Trient *mèïnzòn* « maison ».

FINS DE MOTS NON ACCENTUES

Dans les syllabes finales non accentuées, les voyelles sont dépourvues de tout signe diacritique. Ainsi :

Correspondante accentuée	Notation	Exemples
à	***-a***	Saillon *dzëma*, « gemme ».
é, è, ë	***-e***	Chippis *félhe*, « fille » ; Chippis *félhe*, « filles ».
í, ì	***-i***	Bagnes : *medzyëri*, « (vous) mangeriez » Grimentz *filhi*, « fille ».
ó, ò	***-o***	Réchy *pîbro*, « poivre ».
où	***-ou***	Ayent *zèèrlou*, « hotte ».
ù	***-u***	Évolène *fùtsu-foua*, « semeur de discorde (boute-feu) ».
èn	**-en**	Sarreyer *fàjen*, « nous faisons ».
òn	**-on**	Bruson *fàzon*, « ils font ».
ònn	**-onn**	Saint-Luc *fàjonn*, « ils font ».

ILLUSTRATION

En guise d'illustration, André Lagger nous offre un poème retranscrit en graphie commune.

Mèrsí	**Merci**
On peték mòss dè gran valoûr :	*Un petit mot de grande valeur :*
Mèrsí ; èssóoude bén lo koûr.	*Merci ; il réchauffe bien le cœur.*
Y'è komòdo a rètènén.	*Il est facile à retenir.*
A hlék kyé l'avouè, fé dè bén.	*A celui qui l'entend, il fait du bien.*
Che tó ou l'avouéire choèn,	*Si tu veux l'entendre souvent,*
Fâ lo mèrètâ, è komèn.	*Il faut le mériter, et comment.*
Komèn tó pou lo rèmarkâ,	*Comme tu peux le remarquer,*
Y'è pèrtòtt, mâ fâ lo kókâ :	*Il est partout, mais il faut l'observer :*

Dèn lo chorréire dè l'ènfàn
Kan tó li bàlye bén la màn.
Dèn lè-j-ouèss dè ta marréïn-na
Kan tó li fé pâ dè péïn-na.

Dèn lè paròle dou vején
Che tó l'îdze kan y'a bèjouén.
Hlè pòss dè hlék ky'è mâ fotóp.
Va lo trovâ ón zor nyolóp !

Dèn lo koûr dè hlék ky'è cholètt,
Mîmo che sték chë y'è moètt.
On yâzo, tó l'â ènvetâ ;
Chèn, luék, pou jyamê plyó l'óblyâ.

Dèn la pâye dou bón patrón
Kan l'ovrí y'è pâ tra ronchón.
Dèn lo travaly dou bónn ovrí
Kan sték dou patrón y'è konprí.

Chouîr, dèn la rèkonyèchénse
Di parèn, vyò, chén dèfénse,
K'i-j-éhro, t'â pochóp ouardâ,
Che stou chë tè l'an dèmandâ.

Kan t'â la santé ky'è bòna,
T'â la plyó groûcha fortóna.
Adòn, fê tè pâ dè soussí.
Tó poutt arrí dëre mèrsí.

Andrí Lagyèr

Dans le sourire de l'enfant
Quand tu lui donnes bien la main.
Dans les yeux de ta femme
Quand tu ne lui fais pas de peine.

Dans les paroles du voisin
Si tu l'aides quand il a besoin.
Sur les lèvres du malade.
Va le trouver un jour nuageux !

Dans le cœur de l'isolé,
Même si celui-ci est muet.
Un jour, tu l'as invité ;
Cela, lui, ne peut jamais plus l'oublier.

Dans la paie du bon patron
Quand l'ouvrier n'est pas trop râleur.
Dans le travail du bon ouvrier
Quand celui-ci du patron est compris.

Certainement, dans la reconnaissance
Des parents, vieux, sans défense,
Qu'à la maison, tu as pu garder
Si ceux-ci te l'ont demandé.

Quand tu as la santé qui est bonne,
Tu as la plus grosse fortune.
Alors, ne te fais pas de souci.
Tu peux aussi dire merci.

André Lagger

« Ton trésor est là où est ton cœur »